

## Études littéraires africaines



**Rwanda 94. Le théâtre face au génocide. Groupov, récit d'une création.** N° spécial de Alternatives théâtrales (Bruxelles), n°67-68, 2001, 127 p., phot., bibl., chron.  
[alternativestheatrales@arcadis.be](mailto:alternativestheatrales@arcadis.be)

**Rwanda 94 [Livre (268 p.) Avec 2 CD, tiré du spectacle du Groupov]. Avec un dessin offert par Jean-Philippe Stassen.** Liège, Groupov asbl/Bruxelles, Carbon 7 Records, 2000.  
<http://www.carbon7.com>, [groupov@swing.be](mailto:groupov@swing.be), diffusion en France : [ork@netculture.net](mailto:ork@netculture.net)

Pierre Halen

---

Number 13, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041813ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/1041813ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)  
2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Halen, P. (2002). Review of [Rwanda 94. *Le théâtre face au génocide. Groupov, récit d'une création.* N° spécial de Alternatives théâtrales (Bruxelles), n°67-68, 2001, 127 p., phot., bibl., chron. [alternativestheatrales@arcadis.be](mailto:alternativestheatrales@arcadis.be) / Rwanda 94 [Livre (268 p.) Avec 2 CD, tiré du spectacle du Groupov]. Avec un dessin offert par Jean-Philippe Stassen. Liège, Groupov asbl/Bruxelles, Carbon 7 Records, 2000. <http://www.carbon7.com>, [groupov@swing.be](mailto:groupov@swing.be), diffusion en France : [ork@netculture.net](mailto:ork@netculture.net)]. *Études littéraires africaines*, (13), 73–74.  
<https://doi.org/10.7202/1041813ar>

- **RWANDA 94. LE THÉÂTRE FACE AU GÉNOCIDE. GROUPOV, RÉCIT D'UNE CRÉATION.** N° SPÉCIAL DE ALTERNATIVES THÉÂTRALES (BRUXELLES), N°67-68, 2001, 127 P., PHOT., BIBL., CHRON. ALTERNATIVESTHEATRALES@ARCADIS.BE.
- **RWANDA 94** [LIVRE (268 P.) AVEC 2 CD, TIRÉ DU SPECTACLE DU GROUPOV]. AVEC UN DESSIN OFFERT PAR JEAN-PHILIPPE STASSEN. LIÈGE, GROUPOV ASBL/BRUXELLES, CARBON 7 RECORDS, 2000. [HTTP://WWW.CARBON7.COM](http://WWW.CARBON7.COM), GROUPOV@SWING.BE, DIFFUSION EN FRANCE : ORK@NETCULTURE.NET

Les deux publications signalées ici débordent sans doute quelque peu le cadre strict de ce qu'on entend classiquement par "littérature africaine". Mais, d'une part, on s'accorde aussi à voir dans le théâtre une dimension littéraire et, d'autre part, le spectacle intitulé *Rwanda 94* concerne de toute évidence l'Afrique. Il a du reste été conçu et interprété avec le concours de nombreux témoins et acteurs rwandais. Le génocide d'avril-juin 1994 a considérablement modifié notre perception même de la littérature africaine, ne serait-ce que par la quantité de livres qu'il a suscités ; on pourrait dire qu'il a également modifié notre perception de l'Afrique, et plus généralement celle que nous avons de notions comme "ethnie" ou "identité", dans les sciences humaines comme dans certains essais citoyens (cf. *Les identités meurtrières* d'Amin Maalouf, par exemple). Si la "représentation" du génocide dans les médias et dans la littérature est déjà une entreprise délicate, c'est plus encore le cas au théâtre ; mais ici aussi, le défi a été relevé, et l'ambitieux spectacle composé par le Groupov a, lui aussi, marqué l'histoire récente de la dramaturgie.

*Rwanda 94* est une réalisation à divers égards exceptionnelle, qui méritait d'être diffusée via des supports moins éphémères que la performance théâtrale. C'est chose faite avec, tout d'abord, un livre-coffret comportant deux CD audio ; y sont repris les moments essentiels du spectacle, et notamment la musique composée par Garret List et Jean-Marie Muyango, mais aussi les récitatifs et les chœurs. Le livret reprend les textes sous une forme imprimée, en français et en anglais. L'ensemble est en outre plus qu'agréablement mis en pages, ce qui n'est pas négligeable. Ensuite, avec une livraison spéciale de *Alternatives théâtrales*, le premier numéro à être exclusivement consacré par la revue à un seul spectacle. Splendidement illustré de photographies en couleurs, ce bel album recompose à la fois l'horizon, les visées et les différentes composantes du spectacle, mais aussi l'histoire de sa réalisation.

*Rwanda 94* est un spectacle international, non seulement parce qu'il a "tourné" dans plusieurs pays d'Europe, s'imposant partout à l'attention, notamment par les questions qu'il posait à la conscience occidentale, bien au-delà des frontières. Mais surtout, le spectacle associe directement des sources et des acteurs africains - rwandais en l'occurrence - autant qu'eurocéens. La conciliation de ces sources culturelles, la convergence de ces "voix" et de ces efforts, à la recherche évidemment d'une humanité commune, a rarement été aussi concertée, nécessaire et en même temps sen-

sible. Inspiré par un "devoir de mémoire", mais constituant davantage encore une "tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants", *Rwanda 94* s'impose de toute évidence comme ce qui a été élaboré de la manière la plus critique, la plus réfléchie, parmi tout ce qui a été proposé comme production mémorielle à propos du génocide rwandais de 1994. Le théâtre, qui est toujours une entreprise collective, a poussé fort loin ici cette dimension d'une prise en charge commune du réel, prise en charge en forme de pari impossible, "réparation symbolique" sans doute, mais néanmoins nécessaire. Pour ce faire, le Groupov s'est longuement interrogé, non seulement à partir de la documentation historique et médiatique, mais aussi à partir des témoignages singuliers des témoins et des rescapés, rencontrés au Rwanda ou ailleurs. Il l'a fait aussi à partir de la traduction dramaturgique, depuis Eschyle jusqu'aux expériences de B. Brecht et de Peter Weiss (qui semble ici une référence majeure). On a rarement vu tant de précaution, tant de pudeur et de respect ; ils étaient indispensables, il est vrai, tant l'évocation était délicate, de ce million d'âmes assassinées, parfois avec une indicible cruauté.

Ayant voulu ne pas parler "à la place des Rwandais" - précaution qui paraît respectable au départ, mais qui est dépassée à la fois par l'importance de l'apport rwandais dans le spectacle et surtout par l'horizon planétaire de la réflexion -, le Groupov a voulu "balayer devant sa porte" et dénoncer, entre autres, la responsabilité des médias, y compris ceux du passé lointain, dans les massacres. Mais aussi celle, bien entendu, de responsables politiques dont la bêtise, le cynisme ou l'indécence devaient être montrés. Ce point de départ a peut-être déporté quelque peu l'attention vers une vision encore un peu néo-coloniale des choses (la responsabilité du monde colonial, y compris missionnaire, ou néo-colonial, y compris le président de la République française, la suggestion d'un Rwanda pré-colonial un peu idyllique), au détriment de ce qui, dans l'Etat-nation moderne, a pu jouer. La musique, par exemple, s'abreuve, outre les ressources personnelles de Garret List, aux deux sources de la musique de chambre européenne et de la tradition rwandaise, négligeant de solliciter ce qui, notamment dans les milieux de la jeunesse urbaine, était véritablement écouté en Afrique en 1994. Mais ces nuances sont de peu d'importance : les écueils étaient nombreux, la navigation délicate, et l'on ne peut que rendre hommage à cette entreprise qui a réussi à parler avec justesse non seulement d'une douleur humaine immense et de son absurdité, mais aussi des responsabilités qui, pour être "partagées", n'en sont pas moins identifiables. Ce spectacle n'est pas le seul à avoir mis en scène le génocide rwandais ; néanmoins, c'est l'essai le plus important par son succès et aussi par son élaboration critique. On ne peut que le souligner, en prévision notamment du colloque prochain qui sera consacré à la représentation du génocide (*Les langages de la mémoire*, Metz, novembre 2003).